

GIVORS SANTÉ

Le centre hospitalier en voyage en Chine pour formaliser un partenariat ambitieux



■ La délégation givordine était composée d'un médecin des soins palliatifs, un chirurgien, une cadre supérieure de santé, trois gériatres, deux directeurs et Martial Passi, maire. Photo DR

Début novembre, une délégation du centre hospitalier de Givors s'est rendue en Chine pour signer une convention de partenariat avec la province du Gansu. Les médecins français transmettront leurs compétences en gériatrie à leurs homologues asiatiques, en contrepartie d'un enseignement de la médecine traditionnelle.

Au premier abord, difficile d'imaginer un quelconque point commun entre les villes de Lanzhou, métropole chinoise de plus de deux millions d'habitants, et Givors, modeste cité rhodanienne de 20 000 âmes. Pourtant, les deux agglomérations ont su faire fi de leurs différences pour procéder à un rapprochement significatif par le biais de la médecine.

Du 6 au 10 novembre, une délégation du centre hospitalier givordin, composée de trois gériatres, un médecin de soins palliatifs, un chirurgien, une cadre supérieure de santé, deux directeurs, ainsi que Martial Passi, maire de la ville, s'est rendue dans la capitale de la province du Gansu pour poser la première pierre d'un partenariat ambitieux.

Les médecins français transmettront à leurs homologues chinois leur savoir-faire en matière de gériatrie, tandis que ces derniers leur enseigneront la pratique de la médecine traditionnelle.

Sur place, le voyage n'avait rien d'une colonie de vacances. Entre visites au pas de course, réceptions protocolai-

res ou repas officiels, les experts sociomédicaux n'ont pas eu le temps de chômer. « Les Chinois sont des gens très chaleureux. Ils avaient à cœur de nous montrer en peu de temps ce qu'ils savaient faire, sans prétention ni arrogance », explique Gaëlle Dessertaine.

La médecine traditionnelle, plus que de simples aiguilles

Ce qui a marqué la directrice de l'établissement givordin ? « Leur capacité à allier la médecine occidentale et la médecine traditionnelle chinoise, répond-elle. Cela permet une prise en charge globale du patient. Par exemple, sur les plateaux des infirmières, l'espace du haut était réservé aux soins traditionnels, alors que dans celui du bas se trouvaient des cataplasmes⁽¹⁾. »

« C'est intéressant de noter que ces deux types de médeci-

ne ne se font pas la guerre. Au contraire, elles sont complémentaires. Le patient a la perfusion et en même temps des aiguilles d'acupuncture », complète Julien Trautmann, médecin spécialiste du traitement de la douleur.

La délégation a visité quatre hôpitaux, allant de l'établissement ultramoderne à l'hospice traditionnel, usant de pratiques plus singulières, mais non moins performantes. « Nous avons assisté à un traitement par couteau-acupuncture, l'une des spécialités de Lanzhou, explique le docteur Trautmann. Le patient souffrait d'une arthrose sévère du genou et venait pour sa der-

nière séance. Le médecin lui a inséré des mini-trocarts⁽²⁾ dans le genou et les a retirés. Le patient s'est relevé... et a touché ses talons avec ses fesses ! » Le dépaysement était total. Si les spécialistes médicaux français ont apprécié la décou-

te de ces nouveaux traitements, ils devront désormais enseigner aux médecins chinois leurs compétences en gériatrie. « La nécessité d'apporter des soins aux personnes âgées est en train de leur tomber dessus, comme pour nous il y a vingt-cinq ans, confie Julien Trautmann. Ils demandent donc des avis extérieurs pour optimiser leur organisation. »

En ce sens, le préfet de Santé du Gansu et les directeurs des centres hospitaliers de Givors et de Sainte-Foy-lès-Lyon ont paraphé une convention de coopération, entérinant ce souhait mutuel de rentrer dans une dynamique d'échanges.

En mars 2017, une vingtaine de stagiaires chinois se rendra ainsi dans ces deux établissements pour découvrir le fonctionnement des Ehpad.

À l'inverse, les résidents de la maison de retraite médicalisée de Givors vont prochaine-



« Cette dynamique peut irriguer l'ensemble de l'établissement, mais nous voulons y aller en douceur. »

Gaëlle Dessertaine, directrice de l'hôpital de Givors

ment se voir proposer des séances de qi gong. « Cette gymnastique permet de favoriser la mobilité et de réduire les risques de chute », explique Gaëlle Dessertaine, qui ne compte toutefois pas brûler les étapes pour faire fructifier ce partenariat : « On se construit en marchant. Nous sommes bien conscients que cette dynamique peut irriguer l'ensemble de l'établissement, mais nous voulons y aller en douceur pour commencer. »

La directrice envisage justement de profiter de la venue des médecins chinois, l'an prochain, pour organiser une conférence sur la médecine traditionnelle. Avec l'envie de faire partager au monde occidental un savoir-faire ancestral, parfois impressionnant, mais surtout terriblement efficace.

Gautier Stangret

(1) Une préparation à base de plante qu'on applique sur la peau.
(2) Un instrument de ponction, s'apparentant à une grosse aiguille.

Lanzhou, c'est où ?

Avec de plus de deux millions d'habitants, Lanzhou est la capitale de la province du Gansu, située au nord-ouest de la Chine. La cité est traversée par l'ancienne route de la soie et possède une liaison privilégiée avec les plateaux du Tibet et de la Mongolie. « C'est un peu un carrefour des civilisations car elle se trouve sur le passage d'un grand couloir caravanier et d'échanges commerciaux, témoigne Gaëlle Dessertaine. C'est une ville multiethnique, multiculturelle, mais aussi multiculturelle, ce qui en fait sa richesse. » Lanzhou se trouve aussi être le berceau de l'acupuncture, puisque le savant Huangfu Mi est né dans la province et y a écrit l'un des premiers ouvrages fondateurs de la médecine traditionnelle chinoise.

